



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AMP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

avec un enthousiasme qui le rend plaifant. S. Thomas & S. Bonaventure, religieux l'un & l'autre, foutinrent avec plus de dignité la caufe de leur état. Le premier sur-tout fe distingua dans ce travail. Il prononça à Anagnie, en préfence du pape, une longue apologie, où avec la force & la précision qui caractérisent tous fes écrits, il défendit les religieux contre les allégations diverfes de leur injurieux agresseur. Sa feule personne, fa conduite, fes lumineux écrits, étoient une apologie permanente de l'institut qu'il avoit embrassé, par les plus héroïques sacrifices.

AMOUR, (Louis Gorin de Saint-) étoit fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de Louis XIII. Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ses études. Les évêques, partisans de Jansenius, l'envoyerent à Rome, sous Innocent X, pour défendre leur caufe. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'Arnauld. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu foufcrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome, touchant les cinq propositions, depuis 1646 jusqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-fol. Il est aussi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat dont la tête n'est pas peu exaltée, & qui parle contre sa partie adverse. Un arrêt du conseil d'état de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs

prélats, le condamna à être brûlé par la main du bourreau. Le cardinal Bona en fit une censure détaillée que nous avons en manuscrit, datée du mois de février 1664. Le savant prélat y dévoile excellemment la mauvaise foi & l'esprit hétérodoxe du *Journaliste*.

AMPHIARAUS, fils d'Oiclès, fut l'inventeur de la divination par les songes, suivant Pausanias. Ayant prévu par son art qu'il seroit tué à l'expédition de Thebes, il se cacha pour ne pas y aller. Sa femme Eryphyle, tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de sa retraite. Par-là ayant été contraint de se rendre à cette guerre, il y fut englouti tout vivant dans la terre, avec son chariot. Les Oropéens lui éleverent un temple, dont l'oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTION ou AMPHYCTION, fils de Deucalion & de Pyrrha, régnoit aux Thermopyles, dans le tems qu'Amphiſtis, roi d'Athenes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du royaume usurpé sur Cranaüs son beau-pere. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet usurpateur, étoit un prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens états de la Grece par un lien commun, il établit une confédération entre 12 villes grecques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen Amphiction établissoit l'union

& l'amitié entre les Grecs, & les assujettissoit à un culte réglé de la divinité, qui seul peut adoucir les mœurs des peuples les plus sauvages. Cette célèbre assemblée s'appelloit le *Conseil des Amphictions*, du nom de celui qui l'avoit instituée, l'an 1522 avant J. C. Chaque ville envoyoit deux députés à cette espèce d'états-généraux; mais la moindre infidélité à la patrie suffisoit pour empêcher d'y être admis. Cælius prétend qu'Amphiction est le premier qui ait appris aux hommes à tremper leur vin; Rhodigin dit que cet usage lui fut enseigné par Bacchus lui-même; mais est-il croyable que le dieu de l'ivrognerie ait donné aux hommes des leçons de tempérance & de sobriété?

AMPHILOQUE, (S.) fut fait évêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le barreau. Il obtint de l'empereur Théodose des loix très-sévères contre les hérétiques, lui faisant connoître les troubles que l'esprit de secte ne manque jamais d'exciter dans la constitution de l'état, comme dans celle de la religion. On dit que ce Saint, fâché de ce que ce prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au palais, fit quelques caresses au jeune Arcadius comme à un autre enfant, mais affecta de ne lui rendre point le respect qu'il lui devoit. L'empereur irrité ordonnoit qu'on le chassât, lorsqu'Amphiloque lui dit: *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de respect à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui lui font une telle injure: comment voulez-vous donc que*

le Dieu de l'univers traite ceux qui blasphèment contre son fils unique? Cette seule réponse, dont la force & la sagesse fut goûtée par Théodose, déterminâ cet empereur à punir les Ariens. S. Amphiloque assista au premier concile général de Constantinople en 381, présida au concile de Side, & fit admirer son zèle dans l'un & dans l'autre. Il n'est plus fait mention de lui après l'année 394. Il paroît qu'il mourut vers ce tems-là. S. Grégoire de Nazianze appelle S. Amphiloque » un pontife irréprochable, un ange, un héros de la vérité ». Nous savons, par le témoignage du même Père, que le saint évêque d'Icone procura la guérison à des malades par ses prières, par l'invocation de la Ste. Trinité, & par l'oblation du sacrifice. Il nous reste de lui des fragmens de divers ouvrages, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*; & une lettre sur les synodes, publiée par Cotelier. Le P. Combefis donna une bonne édition de tout ce que nous avons de S. Amphiloque, à Paris, 1644, in-fol en grec & en latin; mais les huit *Sermons* que Combefis lui attribue, sont évidemment d'un auteur qui a vécu plus tard. Peut-être sont-ils d'Amphiloque de Cyzique, ami de Photius, lequel florissoit en 860. La *Vie de S. Basile*, attribuée à S. Amphiloque d'Icone, paroît être l'ouvrage d'un Grec moderne, & ne mérite aucune confiance.

AMPHION Dirécéen, fils de Jupiter & d'Antiope, femme de Licus, roi de Thebes, qui la répudia, jouoit de la lyre avec tant de grace, que les ro-

chers le suivoient, & que les pierres, dociles au son de son instrument, se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes. Ceux qui ont voulu donner un sens raisonnable aux absurdités du paganisme, disent que cette fable signifie qu'Amphion gagnoit tous les cœurs par son éloquence, ou plutôt qu'il engagea des hommes à demi-sauvages à se rassembler en société, & à former une ville qu'il régla par des loix sages. C'est du moins l'idée qu'en donne Horace; car après avoir rapporté le pouvoir qu'exerça Orphée sur les antropophages, il ajoute immédiatement :

Dicitur & Amphion, Thebanæ conditor arcis,

Saxa movere sono testudinis, & prece blanda

Ducere quæ vellent. Fuit hæc sapientia quondam,

Publica privatis secernere, sacra profanis;

Concubitu prohibere vago, dare jura maritis;

Oppida moliri, leges incidere ligno.

H O R. A. P.

Amphion vivoit l'an 1417 avant J. C., & fut, selon la fable, tué à coup de fleches par Apollon & Diane. Pausanias parle d'un autre Amphion, fils d'Accestor, qui excella dans la sculpture chez les Grecs.

AMPHION. Voy. ECHION.

AMPHITRITE, fille de Doris & de Nérée ou de l'Océan, & femme de Neptune, est la déesse de la mer, suivant les mythologistes.

AMPHITRYON, fils d'Alcée & époux d'Alcmene, succéda à son beau-pere, qu'il tua par mégarde. Dans le tems

qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboëns, Jupiter alla voir Alcmene, sous la figure de son mari. Elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé Hercule; & l'autre, fils d'Amphitryon, fut appelé Iphiclus. Cette fable a fourni à Plaute & à Moliere le sujet d'une comédie; il seroit à souhaiter que dans l'une & l'autre la décence & les bonnes mœurs ne fussent pas compromises.

AMPSING, (Jean-Assuerus) professeur en médecine dans l'université de Rostock, né dans la province d'Over-Iffel, est auteur de quelques ouvrages sur son art. I. *Disputatio de calculo*, 1617, in-4°. II. *De morborum differentiis*, lier, 1619, in-4°, & 1623, in-8°. III. *De dolore capitis disputatio*, 1618, in-4°, &c. Il étoit médecin du duc de Mecklebourg, lorsqu'il mourut le 19 avril 1642, âgé de 83 ans.

AMRI, roi d'Israël, fut proclamé souverain par l'armée après la mort d'Ela. Il bâtit Samarie, & mourut après un règne rempli d'impiétés, l'an 918 avant J. C. Son fils Achab, digne de lui, fut son successeur.

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands capitaines des premiers Musulmans, conquit l'Egypte, la Nubie & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la ville de Fosthat ou Fostat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte: il assiégea Jérusalem & la prit. Amrou eut un fils nommé Abdallah-Ben-Amrou, qui recueillit les *Ahadith*, c'est-à-dire, les *Histoires*.